

# RESISTANCES

LE JOURNAL DU REFUS DE LA MISÈRE 2015



## AGISSEZ LÀ OÙ VOUS ÊTES



**L**es attentats qui ont secoué la France en janvier dernier ont montré les conséquences graves des dérives identitaires, mais ils ont surtout mis en avant un élan de solidarité. Un élan qui n'a pas été vécu de la même manière partout. Nous avons eu tendance à ne retenir que le refus de la minute de silence dans certains établissements scolaires ainsi que les replis identitaires. Il y a pourtant dans ces mêmes lieux des exemples de fraternité, des actions pour mieux vivre ensemble, des combats contre les discriminations, pour les libertés, pour le droit au travail et l'accès à l'emploi...

Ce sont ces actions et bien d'autres que nous voulons mettre en avant pour la Journée mondiale du refus de la misère. C'est ce quartier du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris qui se mobilise pour la réussite scolaire de tous les enfants, dans un projet qui associe des parents d'élèves de divers milieux, des centres sociaux, des enseignants... C'est à Saint Denis, en Seine-Saint-Denis, ce collectif « Pas d'enfants à la rue » qui s'est

formé pour lutter contre les expulsions de familles avec enfants. Ce sont aussi ces mères de famille du quartier du Petit-Bard à Montpellier, dans l'Hérault, qui se battent pour obtenir plus de mixité dans leurs « écoles ghettos ». C'est enfin l'association « Solidarité paysans », dans le Jura, qui met en relation des personnes qui n'arrivent plus à entretenir leurs jardins avec des gens au RSA afin que, grâce à cette activité, ils renouent des liens et reprennent confiance en eux.

Les exemples de solidarité sont nombreux. Nous devons les faire connaître encore davantage, les diffuser pour qu'ils se propagent et que chacun soit convaincu que là où il vit, il peut faire quelque chose sans attendre qu'on vienne le chercher. Mais, trop souvent, nous gardons encore des préjugés sur la vie dans ces territoires dits « difficiles ». Or cette façon de voir les choses ne fait qu'augmenter les discriminations. Comment changer de regard, créer du lien entre les gens, éviter la stigmatisation ? Des questions qui relèvent de notre responsabilité, à chacun d'entre nous, là où nous sommes.

### LES SIGNATAIRES

Marie-Josée Daguin, présidente nationale de l'ADMR, Philippe Guérard, président d'Advocacy France, Nathalie Ménard, présidente de l'AFEV, Maryse Metra présidente de l'AGSAS, Geneviève Garrigos, présidente d'Amnesty International France, Romuald Dzomo Nkongo, président de ANI International, Caroline Saliou, présidente de l'APEL, Nicolas Truelle, directeur général d'Apprentis d'Auteuil, Christian Laruelle, directeur de l'ASSFAM, Claire Hedon, présidente d'ATD Quart Monde France, Guillaume Villemot, président de Bleu Blanc Zèbre, Jean-Pierre Pascual, président du CCSC, Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT, Geneviève Jacques, présidente de La Cimade, Thierry Kuhn, président d'Emmaüs France, Pascal Balmand, secrétaire général de l'Enseignement catholique, Liliana Moyano, présidente de la FCPE, Claudie Miller, présidente de la FCSF, Dominique Macaire, président de la Fédération Vacances et Famille, Louis Gallois, président de la FNARS, Bernard Devert, président d'Habitat et Humanisme, Jean-Charles Huver, président de l'ICEM - Pédagogie Freinet, Françoise Dumont, présidente de la LDH, Patricia Cartigny, responsable du MAN, Bernadette Hetier, pour la co-présidence du MRAP, Pierre Bercis, président de NDH, Yann Baggio, président de l'Ordre de Malte, Jean-Baptiste de Foucauld, président de l'Association de Service du Pacte civique, Gilles Vermot-Desroches, président des Scouts et Guides de France, Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique, Frédéric Sève, secrétaire général du Sgen-CFDT, Roland Hubert, co-secrétaire général du SNES-FSU, Sébastien Sühr, secrétaire général du SNUipp-FSU, Marie-Andrée Blanc, présidente de l'UNAF, Lise-Marie Schaffhauser, présidente de l'UNAPP.

# QUAND LE MUSÉE DU QUAI BRANLY S'EXPOSE EN BANLIEUE

Clichy-sous-Bois et Montfermeil accueillent pour deux ans les Ateliers nomades, un projet que le musée a tenu à « co-construire ».



Lors des Ateliers nomades, le 22 novembre 2014, les enfants ont dessiné de grandes fresques murales qui ont été exposées. © MUSÉE DU QUAI BRANLY

« **O**n ne voulait surtout pas venir avec notre programme et le poser là » : Charlotte Fesneau, du musée du quai Branly, résume l'esprit de ces Ateliers nomades en Seine-Saint-Denis. Pas question de faire venir des œuvres puis de repartir. Le musée a, au préalable, voulu consulter les habitants à travers les relais sociaux – associations, centres sociaux, écoles, services de la ville...

L'année 2014-2015 a débuté par un temps fort classique : l'exposition d'œuvres en novembre 2014. Le musée avait aussi proposé toute une série d'activités : la venue de conférenciers ou d'historiens, des débats, des navettes gratuites pour le musée, des ateliers gratuits, etc. Les relais sociaux ont pioché et retenu ce qui les intéressait. L'Espace Jeunesse de Montfermeil a exploité une boîte à voyages, grande malle contenant des activités pédagogiques, à partir de laquelle une animatrice a organisé 4 séances avec les enfants. Des conteurs sont allés sur les marchés. À Clichy-sous-Bois, au centre social de l'Orange bleue, en plein quartier du Chêne pointu, les animateurs ont profité des « rendez-vous familles » pour montrer les œuvres : pendant que les enfants avaient des ateliers, les mères, l'esprit tranquille, visitaient l'exposition.

« Le musée nous proposait des outils. A nous de les faire vivre. On a été totalement acteurs » : Thibaut Tillard, coordinateur à l'Espace Jeunesse de Montfermeil, a été conquis. Il n'était « pas fan au départ ». Mais il s'est passionné et a envie de le communiquer. « On se plaignait du manque d'imagination de nos jeunes, ajoute-t-il. On a découvert leurs capacités de création. » L'an prochain, il voudrait faire venir des ethno-musiciens.

Justine Saine coordonne les Ateliers nomades à la ville de Clichy-sous-Bois, l'une des plus pauvres de France, accueillant de multiples nationalités. « Ce qui a très bien marché, explique-t-elle, c'est la sortie d'œuvres et les conférences, comme celle sur la parentalité. Ça a été l'occasion d'échanges entre habitants, racontant des anecdotes, notant les différences entre les civilisations. A la fin, des femmes sont allées parler à la conférence. » Au collège Romain Rolland, un professeur a aussi mené tout un travail sur le corps.

L'objectif, pour le musée, est de faire venir des personnes qui n'en auraient jamais eu l'idée. « Des déclics se font et les barrières vont se baisser, assure Charlotte Fesneau, les gens vont comprendre que c'est pour eux aussi ». Les spécialistes du musée apprécient aussi ces sorties. « On pensait que les conférences n'étaient pas adaptées, reconnaît Charlotte Fesneau, on ne les a pas annoncées et des gens sont venus. Nous aussi, on apprend. » **VÉRONIQUE SOULÉ**

**« Les parents ne doivent plus céder à la peur »**

**Jérôme Decuq est l'un des animateurs du collectif « Apprendre ensemble » créé l'an dernier dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, quartier populaire du nord de Paris, et constitué par une vingtaine de parents. Le but : faire vivre la mixité dans les écoles et en finir avec les « collèges ghettos ». « Dès la rentrée, on va organiser des réunions, confie-t-il, des parents qui ont des enfants dans telle école ou telle maternelle vont raconter ce qu'ils y vivent à d'autres, dont les enfants vont y être affectés et qui ont peur de les y envoyer. Il faut éviter que la peur gagne, les parents doivent être informés et savoir qu'ils ne sont pas seuls. Dans notre quartier, il y a 20 % de logements sociaux. Il n'y a pas de raisons que 6 collèges soient fuis, avec jusqu'à 80 % d'élèves défavorisés. Il faut que ça parte des parents, des citoyens, puis que ça se propage. Les politiques suivront. Sans mixité à l'école, comment s'étonner des problèmes du vivre ensemble ? »**

» TÉMOIGNAGE INTÉGRAL SUR [WWW.ATD-QUARTMONDE.FR](http://WWW.ATD-QUARTMONDE.FR)



La fête des voisins le 12 juin 2015 au pied de l'immeuble La Balance. © D. Fisson

## AU COIN-CAFÉ LA BALANCE, ON TISSE DU LIEN SOCIAL

Au pied de l'immeuble La Balance à Maxéville (Meurthe-et-Moselle), des habitants se retrouvent le jeudi autour d'un café animé par le Secours catholique.

« **V**ous allez à La Balance ? Montez ! » : Pierre, la soixantaine et l'œil rieur, connaît bien le chemin. Avec Francine et Marie-Louise, les trois retraités habitent un peu plus bas et sont des habitués du coin-café.

La Balance héberge 52 familles de milieux très modestes. Dressé au milieu d'un quartier pavillonnaire, l'immeuble a longtemps été tenu à l'écart. En 2010, Dominique Fisson, du Secours Catholique, a instauré le coin-café dans un local du rez-de-chaussée. Objectif : « améliorer le vivre-ensemble sans être dans le rapport de force. »

A côté des barbecues pour la Fête des voisins, des

rencontres sont organisées avec des élus locaux, des travailleurs sociaux et des policiers municipaux. Mais le coin-café est surtout un lieu de passage, de confidences et d'entraide. Rosine, originaire du Gabon, a obtenu un permis de séjour et un travail grâce aux relations qu'elle s'est créées. Colette, sexagénaire hyperactive, vient y chercher « amitié et sourires ». Elle a apporté aujourd'hui des crèmes anglaises.

Vers 16 heures, l'immeuble s'anime. Quentin, quinze ans, rentre du collège et on discute de la formation de manutentionnaire qu'il veut faire. Il repart tout sourire, un paquet de chips sous le bras. **CAMILLE GACHOT**

» LE REPORTAGE SUR [WWW.ATD-QUARTMONDE.FR](http://WWW.ATD-QUARTMONDE.FR)

# DE TROCANTES EN CHANTIERS SOLIDAIRES, LES « KAPSEURS » S'ENGAGENT

L'AFEV a mis en place des co-locations à projets solidaires (les kaps) où les étudiants agissent avec les habitants des quartiers.

Ils s'appellent eux-mêmes les « kapseurs ». Ils ont signé pour un an minimum, mais en moyenne ils restent deux ans. Les étudiants de ces co-locations solidaires partagent tous une même aspiration : faire quelque chose de concret dans les quartiers difficiles.

Trocantes en bas des immeubles, ateliers cuisine, échanges de services entre voisins... Les actions varient selon les équipes et les lieux. « Cette année dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, explique Carole Pingo qui suit les kapseurs parisiens à l'AFEV, le thème était l'isolement, un sujet délicat et qui demande du temps ».

Les 5 kapseurs du quartier de la Chapelle ont notamment réalisé deux chantiers solidaires – peinture d'une salle de bains et d'une cuisine. Le principe est simple. « Le bailleur repère les personnes les plus en difficulté avec des logements dégradés, et il met un encadrement technique à disposition, explique Carole Pingo, les kapseurs mobilisent d'autres étudiants à la fac ou dans leurs résidences, et pendant une semaine, ils réalisent des travaux, généralement de la peinture et des petites rénovations. »

Lancés en 2010, les Kaps ont essaimé dans une dizaine de villes – Toulouse, Lyon, Grenoble, Lens, Arras,... À Paris, leur nombre va s'accroître. Dans le 18<sup>e</sup>, le CROUS construit une résidence étudiante où des logements ont été réservés pour ces co-locations, et 53 kapseurs y seront accueillis dès la rentrée 2016. **V.S.**

» LE TÉMOIGNAGE D'ANTOINE, KAPSEUR À PARIS, SUR [WWW.ATD-QUARTMONDE.FR](http://WWW.ATD-QUARTMONDE.FR)



Des « kapseurs » parisiens sur un chantier solidaire dans un appartement du quartier de la Chapelle du 13 au 17 avril 2015 © AFEV

## « Remettre des gens en activité avec les jardins »

Guy Forest, agriculteur à la retraite dans le village de Sainte-Agnès (Jura), participe au projet des « Jardins du partage » lancé par le Conseil général. L'idée est de remettre en selle des personnes en grande précarité, isolées et vivant du RSA (revenu de solidarité active), en leur proposant de travailler sur des lopins inutilisés ou dont le propriétaire ne peut plus s'occuper. Membre de Solidarité paysans, Guy Forest est le « parrain » d'un homme aujourd'hui retraité qui a longtemps été au RSA. « La commune a mis un bout de terrain à sa disposition, explique-t-il, il cultive tomates, pommes de terre, haricots, salades... Et il les consomme. Il vient tous les jours. Et lui qui avait des problèmes avec ses voisins, il s'arrête en route pour causer avec les gens qu'il croise. Plus que jardiner, c'est ça l'essentiel : remettre des gens en activité, leur permettre de renouer des liens. Dans le rural, vivre au RSA est très mal accepté. »

» TÉMOIGNAGE INTÉGRAL SUR [WWW.ATD-QUARTMONDE.FR](http://WWW.ATD-QUARTMONDE.FR)



A. Jardin lors du défilé le 27 avril 2015 à Paris en soutien au projet « Territoires zéro chômeur de longue durée » © F. PHILIPONEAU

## ALEXANDRE JARDIN VEUT FÉDÉRER LES « FAIZEUX »

L'écrivain estime que le pays s'en sortira grâce à ceux qui font et inventent des solutions concrètes.

Il y a un problème d'efficacité publique. Je ne vois pas d'autres solutions que de parier sur les gens d'action, qui ont du crédit moral gagné par l'action.

Pourquoi respecte-t-on ATD Quart Monde ? Non parce que vous avez des intentions mais parce que vous faites des choses. Pourquoi tant de mouvements marchent avec les « Zèbres » ? Parce que je suis co-fondateur de « Lire et faire lire » qui rassemble 16 000 bénévoles et touche plus de 100 000 enfants.

**Pourquoi vous être associé cette année au 17 octobre ?**

ATD Quart Monde non seulement agit mais expérimente. Comme tous les « faizeux », vous avez le nez dans le guidon. Mais c'est fondamental pour le pays. Vous avez cette culture. Vous soulevez constamment la

question des pratiques. Et c'est précisément ce qui est évacué du débat public français.

**Où en est votre mouvement Bleu Blanc Zèbre ?**

Nous sommes en train de constituer des bouquets d'actions – nous en avons déjà rassemblé 150. Il y a une foule d'expérimentations sur notre territoire dont le pays est incapable de tirer parti parce que la technocratie hésite. Nous allons fixer de grands objectifs chiffrés pour les deux prochaines années et chercher les gens qui, en se fédérant, vont permettre de les atteindre. Nous constituerons une force politique non partisane qui ira négocier avec les candidats à la présidentielle de 2017. Et nous leur dirons : « Signez et laissez-nous faire. » **RECUEILLI PAR V.S.**

» L'INTERVIEW INTÉGRALE SUR [WWW.ATD-QUARTMONDE.FR](http://WWW.ATD-QUARTMONDE.FR)

## « Soigner des corps, lieux de souffrances »

Eric Perraux, ostéopathe à Montpellier, est un pilier de l'association « Les dispensaires de l'ostéopathie » dans l'Hérault. Chaque mardi, des professionnels – ils sont une trentaine à tourner tout au long de l'année - reçoivent bénévolement des personnes en situation de précarité. Le matin, ils sont dans un centre de la Croix-Rouge, l'après-midi dans celui du collectif Santé Précarité où ils ont affaire à des personnes qui, en plus, souffrent de graves maladies. « Nous soignons aussi bien des SDF ayant des problèmes d'alcool que des mères seules en difficulté, explique-t-il. Leurs corps sont un lieu de souffrances. On relâche des tensions. Avec nous, ils ont un autre rapport au corps, ils se sentent bien. On a l'impression qu'on les aide à se rétablir au niveau santé mais aussi socialement. » Ils demandent 1 euro symbolique : « certains ne les ont pas et nous les rapportent plus tard, tout fiers. Ils préfèrent l'échange. »

» TÉMOIGNAGE INTÉGRAL SUR [WWW.ATD-QUARTMONDE.FR](http://WWW.ATD-QUARTMONDE.FR)

# LES HABITANTS DES TROIS-CITÉS À L'INITIATIVE

Quand on propose aux gens un soutien pour agir ensemble, ils s'en emparent. Reportage à Poitiers.

**E**n 2008, le centre socio-culturel des Trois-Cités, un quartier de 12 000 habitants avec 25 % de chômage, a décidé d'associer les parents à la réussite des enfants et des jeunes. Pour cela, il a travaillé avec des méthodes inspirées du Croisement des savoirs d'ATD Quart Monde. « Quand on a proposé un rendez-vous à chaque famille, les gens ont cru qu'il y avait un problème avec leur enfant ! », se rappelle Marie Bouchand, animatrice au centre. Patrick Saillier habite ici depuis huit ans. Il est l'un des 43 parents qui ont travaillé en 2014-2015 sur le Projet Éducatif de Territoire, avec des enseignants et d'autres professionnels. « Une chose a déjà changé, explique-t-il, le fait de pouvoir se parler entre parents et avec les enseignants. » Phyniche Kissangoula, d'origine congolaise, vit dans le quartier depuis quinze ans. C'est seulement en intégrant le groupe de parents qu'elle s'est retrouvée à dialoguer avec Patrick. « On veut aider

nos enfants à réussir, dit-elle, même si on n'a pas réussi nous-mêmes à l'école. J'ai un fils un peu turbulent. Souvent, on fait reposer la faute sur nous. Un jour, j'ai demandé à mes enfants : "est-ce que je suis une mauvaise mère ?"... Je ne savais plus. Il faut aussi casser le communautarisme. Dans le quartier, des clans se créent entre différentes nationalités. » Une cinquantaine d'habitants ont travaillé avec des enseignants sur un plan d'action pour « aider ensemble les enfants qui rencontrent des difficultés. » Beaucoup ont souligné l'importance de ne pas culpabiliser les familles, alors que c'est surtout le chômage et la précarité qui empêchent les enfants d'apprendre. À la rentrée, un groupe de parents va travailler sur le sentiment d'être jugé et dévalorisé. Depuis fin 2014, le centre expérimente, sur trois ans, un projet pour le « Développement du Pouvoir d'agir des habitants » avec quatre objectifs : outre d'associer les parents à la réussite des jeunes, aller à la rencontre des habitants les plus en

difficulté, accompagner leurs initiatives sur des questions de vie quotidienne, enfin, diffuser des méthodes favorisant la participation. « On entend que les habitants ne participent pas, explique Bafodé Diaby qui anime le projet avec Marie Bouchand. Mais le plus souvent, les professionnels se contentent de proposer un rendez-vous et d'attendre la personne. Nous, nous allons rencontrer les gens à la sortie de l'école, en bas des immeubles, le samedi matin s'il le faut... » « C'est assez nouveau, y compris pour un centre social, de considérer les habitants comme une ressource plutôt que comme des usagers », ajoute Marie. Des groupes de réflexion se constituent sur l'emploi, le bruit dans les immeubles, les relations de voisinage... « Les gens comprennent que le centre social ne va pas tout régler, poursuit Marie. Mais ils savent que nous allons les soutenir dans leurs projets sans peser sur leurs décisions. »

JEAN-CHRISTOPHE SARROT

» LE REPORTAGE INTÉGRAL SUR [WWW.ATD-QUARTMONDE.FR](http://WWW.ATD-QUARTMONDE.FR)



Carnaval autour du centre social du quartier des Trois-Cités à Poitiers le 1er février 2014 © DR

## « La solution, une somme de petites choses »

**Sylvain Demonchy, prof et militant syndical, a rejoint, à Besançon (Doubs), le collectif Alternatiba, ce réseau informel né à Bayonne en 2013 qui veut faire émerger des solutions face au dérèglement climatique et prône un changement de mode de vie. Le collectif prépare un festival les 17 et 18 octobre prochains auquel ATD Quart Monde Besançon va participer. « Je suis épaté, raconte-t-il, chaque jour des individus, des petites associations nous contactent pour participer. Les gens sont intéressés par la question du climat au sens large, car ça concerne tout. Ils sont attirés par notre collectif ouvert et sans étiquette, horizontal. Ils ne craignent pas d'être récupérés. On les accepte dès lors qu'ils présentent des projets concrets. Plein de choses se font déjà. La solution, ça peut être une somme de petites choses La réponse au climat, ce n'est pas le retour à la bougie. Au contraire, ça peut être joyeux, festif ! »**

» TÉMOIGNAGE INTÉGRAL SUR [WWW.ATD-QUARTMONDE.FR](http://WWW.ATD-QUARTMONDE.FR)



Samira El Ghouch au centre social La Maison bleue à Paris le 16 juillet 2015 © vs

## PARENTS ET ENSEIGNANTS ENSEMBLE POUR LA RÉUSSITE DES ENFANTS

ATD Quart Monde mène un projet pilote dans le 18<sup>e</sup> à Paris pour rapprocher de l'école les familles les plus éloignées.

**D**epuis début 2014, 7 ou 8 mères d'élèves se retrouvent tous les quinze jours au centre social pour débattre de l'école. Un groupe d'enseignants du même quartier se réunit, lui, toutes les 5 à 6 semaines pour discuter des liens avec les familles. Le but : que chacun se comprenne mieux afin que tombent les peurs et la méfiance, notamment des parents en situation de pauvreté au passé scolaire souvent douloureux. Ce projet d'ATD Quart Monde - « Un quartier au service de la réussite scolaire de tous les enfants » - doit faciliter le dialogue parents-enseignants. Une rencontre entre les deux groupes a déjà eu lieu : un dîner à la Maison Bleue, un centre social qui accueille les initiatives des habitants. Samira El Ghouch, mère de trois enfants, ne rate pas une

réunion. Elle a déjà beaucoup appris, assure-t-elle : « ça m'a donné l'idée d'organiser un petit-déjeuner à l'école de mes enfants. Un succès : alors qu'ils viennent très peu aux réunions, des parents sont restés. » Côté prof, Sabine Gessain salue aussi des progrès : « des enfants qui nous ont vus au dîner avec leurs parents ont changé d'attitude en classe. » **V.S.**

» LE REPORTAGE INTÉGRAL SUR [WWW.ATD-QUARTMONDE.FR](http://WWW.ATD-QUARTMONDE.FR)

**MILLE ET UN TERRITOIRES POUR LA RÉUSSITE DE TOUS LES ENFANTS ! CHACUN, LÀ OÙ IL EST, PEUT AGIR. PLUS D'INFOS SUR : [WWW.ATD-QUARTMONDE.FR/21784](http://WWW.ATD-QUARTMONDE.FR/21784)**

Ce numéro de Résistances a été coordonné par le Mouvement ATD Quart Monde, organisation non gouvernementale sans affiliation ni religieuse, ni politique, qui agit pour trouver des solutions visant à éradiquer l'extrême pauvreté. Il est diffusé à l'occasion de la 29<sup>e</sup> Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre 2015. Les partenaires de cette journée sont :

